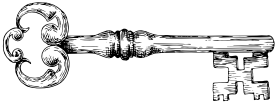


Encouragez
la diffusion
de l'histoire locale

Edition mensuelle



Magog, septembre 2026

Devenez membre
pour aussi peu que
20 \$ / an

ORGANE DES CURIEUX HISTORIQUES DE MAGOG

Les origines de la fête du travail

Par Marisa Gagnon

Au Canada et aux États-Unis, la majorité des travailleurs sont en congé le premier lundi du mois de septembre. Ce jour férié, appelé la fête du travail, est, depuis longtemps, tombé dans l'oubli. Pourquoi, il y a plus de cent ans maintenant, a-t-on commencé à célébrer cette journée.

Vers 1850, le mouvement syndical est à son apogée alors qu'il permet à la classe ouvrière (la grande majorité des québécois en font partie à ce moment) d'avoir de meilleures conditions de vie. Plusieurs syndicats, au Canada comme aux États-Unis, commencent à organiser des fêtes et des défilés pour célébrer les avancements dans le secteur. En 1882, à New York, congrès décide de créer une journée dédiée à ces célébrations pour les unifier. Il choisit alors le premier lundi de septembre tout simplement en raison de la belle température qui y fait, idéale pour un pic-nique. Comme cela, tout simplement, la fête du travail est née!

La fête connaît un tel succès au États-Unis que différents syndicats au Canada s'en inspirent. La fête du travail est célébrée pour la première fois au Québec en 1886. C'est le syndicat de l'Union des cigariers qui organise la première célébration de cette fête. En effet, elle organise un défilé et un pic-nique avec des activités. Lors de cette journée, plus de 2000 travailleurs défilent dans les rues avec des bannières et deux fanfares. Par la suite, un pic-nique familial avec des activités et des discours est à l'horaire.

Malgré le succès retentissant de l'événement, il faudra attendre 1894 pour que le gouvernement du Canada reconnaisse la fête du travail comme une fête nationale et 1899 pour le gouvernement du Québec.

Vers 1950, la fête du travail commence à perdre de sa popularité, les travailleurs préférant profiter de la longue fin de semaine en famille ou entre amis.



Défilé de la fête du travail à Montréal, 1886

Les Merry la nuit...

Le soir vient de tomber, la Maison est plongée dans le noir. Munis de lanternes, les visiteurs s'aventurent dans le sous-sol de la demeure, dans les recoins peu fréquentés et se font raconter les secrets, les histoires inédites et surprenantes de cette famille fondatrice de Magog. Incluant une dégustation de produits alcoolisés locaux pour donner du courage aux visiteurs.

16 octobre 2026 à 19h00 à la Maison Merry

Réservation obligatoire
18\$+tx/pers

Pour plus d'informations



À ne pas manquer



Les journées de la culture

le 26 et le 27 septembre de 15h00 à 16h00 à la Maison Merry

Pour la 30ème anniversaire des Journées de la Culture, la Maison Merry vous invite à une visite guidée de la nouvelle exposition temporaire Les secrets du Memphré : Plongez dans l'histoire.

Visite gratuite sur réservation



CIMETIÈRES ET RITES FUNÉRAIRES

LE 23 OCTOBRE 2026 DE 18H00 À 20H00

Un parcours inédit en autobus: l'histoire de la mort au temps des Merry. Comment vivait-on le deuil à l'époque victorienne? Comment rendait-on hommage au défunt? Pourquoi un masque funéraire? Un circuit qui vous conduira sur les sites des anciens cimetières de Magog incluant le Cimetière Pine Hill (actuel) où reposent plusieurs membres de la famille Merry jusqu'à l'ancienne église Anglicane St-Luke, un lieu historique de la ville de Magog qui a des liens avec la famille Merry. Chemin faisant, nos guides vous relaterons les mœurs et coutumes des rites funéraires à l'époque victorienne.

PLUS D'INFORMATIONS:

Réservation obligatoire
24\$+tx/pers



COLONNE MONDAINE

Les phares du Lac memphrémagog

Par Amandine de Chanteloup

La navigation commerciale sur le lac Memphrémagog débute dès 1797 avec Moses Copp, propriétaire d'un traversier qui transporte à la fois des marchandises, des animaux et des personnes entre les rives ouest et est du lac. Le traversier de Copp sera en service jusqu'en 1850, où l'on entreprend la construction du Mountain Maid à Georgeville.

L'intensification de la navigation sur le lac Memphrémagog à partir des années 1850 engendre l'établissement de différents quais sur les rives du lac. Du fait des eaux peu profondes aux extrémités du lac et des hauts-fonds rochers dispersés le long du littoral, naviguer sur le lac Memphrémagog requiert de l'habileté, de la prudence et de l'expérience pour éviter de s'échouer ou encore de chavirer. À partir de 1878, plusieurs phares sont installés pour faciliter la navigation sur le lac. Sept sont construits sur la rive québécoise et trois sur la rive américaine.

À la fin des années 1860, Hugh Allan, un magnat du commerce maritime, propriétaire du Lady of the Lake puis du Mountain Maid (à partir de 1871), informait d'ailleurs le premier ministre Macdonald des différentes discussions relatives aux phares dans la province de Québec. De fait, faute de repères adressés aux marins de nombreux incidents sont survenus dans la deuxième moitié du XIXe siècle. En 1878, par exemple le Mountain Maid s'échoue, ce qui force sa reconstruction à neuf. Suite à cet incident, les autorités américaines et canadiennes décident d'installer des phares sur les deux rives du lac Memphrémagog.

Les phares du Lac memphrémagog (suite)

L'histoire raconte que vers 1890, une tempête a fait chavirer le navire de monsieur Wright. Ce dernier se serait retenu au phare Old Witch pendant plusieurs heures, luttant et priant pour ne pas mourir noyé. Il finit par lâcher prise et se rend alors compte que l'eau n'était profonde que de quelques pieds. Cette histoire lui valut bien des moqueries. Monsieur Wright fut d'ailleurs le propriétaire de la plage Southière, qui portera son nom jusqu'en 1958.

Le phare Black Point est situé sur la côte ouest du lac, à environ 4,8km au sud-ouest du Witch Shoal (ou phare Old Witch). Aussi connu sous le nom de « Green Point Lighthouse », il est construit en 1878 sous la forme d'une tour carrée en bois blanc de 6,7m. Il possède un feu catoptrique blanc fixe, d'une portée de 13 km. Nous savons qu'il est reconstruit en 1914. Le dernier gardien de ce phare, Philip Cummins, est engagé en 1939. Son contrat lui rapporte entre 100 et 120\$ par année, plus un bonus de 17%. Le phare est fermé cinq ans plus tard, et est remplacé par une bouée d'acier rouge, émettant un feu rouge à éclats. En 2012, le site est nettoyé par le propriétaire du terrain ainsi qu'un groupe de défenseurs du patrimoine du lac Memphrémagog. Ils tentent alors d'évaluer l'état du site et de l'édifice avec l'intention de le restaurer. Aucune information ne nous laisse toutefois penser que ce projet a eu lieu.

Le phare de Wadleigh's Point est situé sur la côte ouest du lac, à environ 6,4 km au sud-ouest du phare de Black Point. Également connu sous le nom de Bryant Landing Light, il se trouve près de la ville d'Austin. Le phare original est construit en 1878 : il s'agit alors d'une tour carrée en bois de 22 pieds, avec un feu catoptrique blanc fixe d'une portée de 13 km. La tour est remplacée vers 1914 par une tour pyramidale carrée à lanterne fermé.

En 1939, elle est de nouveau remplacée par une tour carrée de 5,5m à lanterne fermée. Dans les années 1940, des voyageurs peuvent s'y rendre pour patienter dans une salle d'attente avant d'embarquer sur le S.S. Anthemis. Trois cabines sont mises à disposition pour que les passagers puissent se changer avant d'embarquer, et un espace et même disponible pour attacher son cheval et disposer de son chariot.

Par Amandine de Chanteloup

À l'ombre du clocher : L'Église Saint-Patrice

Par Michael Jaques

L'histoire est bien souvent une série de décisions dues ici au hasard et là à des changements que l'on aurait pu voir venir mais pour lesquels on ne s'est pas préparé. L'histoire de notre église n'y échappe pas. En fait, cette histoire, elle ne commence même pas au même emplacement.

Elle commence en fait près de la Baie de l'Anse à un endroit dont certains reconnaîtront le nom de Snug Harbour. C'est cet endroit qui verra s'établir la famille de Patrick Donigan, immigrant irlandais catholique, dans les années 1830 et ou, en 1841, sera célébrée la première messe catholique de l'Outlet par un missionnaire.

Dans la première moitié du 19^e siècle, les Cantons de l'Est ne voient qu'une progression assez lente du fait catholique, ce qui ralentit par le fait même l'arrivée des infrastructures accompagnant la foi. Ce n'est qu'en 1859 que commença la construction d'une chapelle sur la rue Merry Nord, un bâtiment de bois de 50 par 36 pieds, ayant coûté 800\$, et possédant un petit cimetière. Terminée en 1861, cette construction somme toute modeste ne vit l'arrivée d'un presbytère qu'en 1876 et quelle arrivée! Il a fallu déménager les dépouilles pour l'installer. Bon à savoir, en 1891, afin de permettre la construction du premier Couvent Sacré-Cœur, la chapelle fut détruite et le presbytère déménagé. Il est aujourd'hui au 455 rue Saint-Patrice Ouest.

Déjà à ce moment, la réalité démographique régionale change. En 1871, Sherbrooke devint majoritairement francophone. Plusieurs des villes environnantes sentiront à leur tour les effets de l'exode des Canadiens-Français de la vallée du Saint-Laurent, mouvement migratoire qui s'accélère à Magog avec l'arrivée du chemin de fer Waterloo & Magog en 1877 et l'ouverture de la Magog Textile & Print en 1883. Peu après la paroisse fait l'acquisition d'un terrain appartenant à Sylvia Chamberlain, veuve de Calvin Abbott, ou l'on prévoit la création d'une belle et grande église. Joseph Dubuc commence les travaux liés au soubassement en 1887 sous la supervision de l'architecte Théodore Lemaire. En 1891 il est rejoint par le charpentier Jean-Baptiste Reid, qui sera remplacé en chemin par la firme Philias Boileau & Frère, et l'architecte Jean-Baptiste Verret, pour qui il s'agit de l'un de ses premiers projets solos après son temps comme apprenti auprès de François-Xavier Berlinguet. Terminée en 1894, la nouvelle église impressionne par sa rosace détaillée, sa voute nervurée, ses arcs de nef en ogives et son clocher néo-gothique serti de pinacles et d'une croix atteignant 175 pieds de hauteur.

Verret décède en 1902 et évite donc la tristesse de voir son clocher détruit par la tempête le 26 février 1918. On peut alors compter sur un de ses apprentis, Louis-Napoléon Audet, pour remplacer le clocher néo-gothique carré de son maitre par une création octogonale et plus détaillée inspirée du mouvement High Victorian Gothic. C'est ce que l'on admire toujours aujourd'hui.

Saint-Benoît-du-Wow!

Par Michael Jaques

Celui qui se promène à l'Abbaye Saint-Benoît-du-Lac aura sans doute tendance à lâcher un "wow" devant un bâtiment immense à la fois enfoui dans la campagne québécoise et rappelant le Moyen-Âge européen. C'est que cette histoire est si surprenante qu'elle mériterait son propre film.

Entrée en scène. Dom Joseph Pothier, 66 ans, se trouve à l'abbaye de Fontenelle. Saint-Wandrille de Fontenelle, un incroyable endroit aux abords de la Seine, à équidistance des ports du Havre et de Dieppe, fut fondé au 7^e siècle. Attaqué par les Vikings à 4 reprises au 9^e siècle, puis lors de guerres de religion au 16^e siècle, l'abbaye a eu de nombreuses vies. Pothier a pu se faire la main comme amoureux de l'architecture en participant à sa restauration à partir de 1895. Mauvaise nouvelle, en ce matin de juillet 1901, il apprend que le gouvernement français a fait adopter une loi contre les congrégations confessionnelles et il se doute d'ores et déjà que son ordre, les bénédictins, refusera de se conformer. En octobre, il doit quitter Fontenelle et s'exiler en Belgique.

Prologue. 1912. Pothier voit une opportunité au Canada. Il y envoie Dom Paul Vannier qui, avec l'autorisation de l'archevêque de Sherbrooke, achète des terres pour la congrégation en bordure du lac. On ne réussit à y installer qu'une poignée de moines et Vannier se noie en 1914, mais d'irréductibles bénédictins y demeurent.

Acte principal. 1935. Dom Léon Crenier, à la tête des bénédictins de Saint-Benoît-du-Lac, obtient des grands patrons de l'ordre en Europe que l'expérience canadienne devienne autonome. C'est bien beau comme titre, mais des moines sans monastère ou abbaye, ça fait dur! Il fait alors appel à Dom Paul Louis Denis Bellot.

Épilogue. 1939. D'abord architecte, diplômé en 1900 de l'école des Beaux-Arts de Paris, Bellot avait fait le choix de changer de carrière en rejoignant l'ordre en 1901...après quoi l'ordre en fit graduellement son architecte en chef, l'envoyant construire des églises, abbayes et autres structures en Angleterre, aux Pays-Bas, en France, etc. Devenu éminent spécialiste de l'architecture religieuse, il est souvent invité au Québec par des architectes d'ici et est derrière, notamment, la coupole de l'Oratoire Saint-Joseph. Ses visites s'échelonnent de 1934 à 1939 lorsque, en raison de la Seconde Guerre mondiale, il reste coincé au Canada. C'est d'ailleurs en 1939 qu'il est invité par Dom Crenier à prendre la direction du chantier qui verra naître l'abbaye de Saint-Benoît-du-Lac.

Générique final. 1941. Ce n'est pas pour rien que Dom Bellot a un style architectural qui porte son nom. L'incroyable bâtiment possède une structure de béton armé, mais un style rappelant les châteaux médiévaux. Bellot y a remplacé les voutes romanes classiques par des arcs polygonaux à angles cassés. Les mosaïques et carreaux de sol, mariés à de la brique polychrome et à une grande fenestration, offrent un jeu de couleur sensationnel.